

Vol. 1, No. 1, avril 2025



# Le Fromager

Revue des Sciences humaines  
et sociales, Lettres, Langues  
et Civilisations

Fréquence :

TRIMESTRIELLE

ISSN-L : 3079-8388

ISSN-P : 3079-837X

**Editeur :**

**UFR/Lettres et Langues de l'Université Alassane  
Ouattara (Bouaké, Côte d'Ivoire)**

**WWW.REVUEFROMAGER.NET**

## **ADMINISTRATION ET RÉDACTION**

### **Directeur de publication**

DANHO Yayo Vincent  
Maître de Conférences  
Université Alassane Ouattara, Bouaké (Côte d'Ivoire)

### **Secrétaire de la rédaction**

KOUAMÉ Arsène

### **Web Master**

KOUAKOU Kouadio Sanguen  
Assistant, Ingénieur en informatique, Université Alassane Ouattara, Bouaké (Côte d'Ivoire)

### **Comité scientifique**

ALLOU Kouamé René, Professeur titulaire, Université Félix Houphouët-Boigny  
ASSI-KAUDJHIS Joseph Pierre, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara  
BA Idrissa, Maître de conférences, Université Cheick Anta Diop  
BAMBA Mamadou, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara  
BATCHANA Essohanam, Professeur titulaire, Université de Lomé  
CAMARA Moritié, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara  
COULIBALY Amara, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara  
DEDOMON Claude, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara  
FAYE Ousseynou, Professeur titulaire, Université Cheick Anta Diop  
GOMA-THETHET Roal, Maître de conférences, Université Marien N'Gouabi de Brazzaville  
GOMGNIMBOU Moustapha, Directeur de recherches, CNRST, Ouagadougou  
KAMATE Banhouman André, Professeur titulaire, Université Félix Houphouët-Boigny  
Klaus van EICKELS, Professeur titulaire, Université Otto-Friedrich de Bamberg (Allemagne)  
KOUASSI Kouakou Siméon, Professeur titulaire, Université de San-Pedro  
LATTE Egue Jean-Michel, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara  
N'GUESSAN Mahomed Boubacar, Maître de conférences, Université Félix Houphouët-Boigny  
NGAMOUNTSIKA Edouard, Professeur titulaire, Université Marien N'Gouabi de Brazzaville  
NGUE Emmanuel, Maître de conférences, Université de Yaoundé I  
N'SONSSISA Auguste, Professeur titulaire, Université Marien N'Gouabi de Brazzaville  
SANGARE Abou, Professeur titulaire, Université Peleforo Gbon Coulibaly

SANGARE Souleymane, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara

SARR Nissire Mouhamadou, Maître de conférences, Université Cheick Anta Diop

### **Comité de rédaction**

ALLABA Djama Ignace, Maître de Conférences, Etudes Germaniques, Université Félix Houphouët-Boigny

DJAMALA Kouadio Alexandre Histoire, Assistant, Université Alassane Ouattara

EBA Axel Richard, Maître-Assistant, Lettres Modernes, Université Alassane Ouattara

KONÉ Kpassigué Gilbert, Maître-Assistant, Histoire, Université Alassane Ouattara

KOUAME N’Founoum Parfait Sidoine, Maître-Assistant, Histoire, Université Peleforo Gon Coulibaly (Côte d’Ivoire)

KOUAMENAN Djro Bilestone Roméo, Maître-Assistant, Histoire, Université Alassane Ouattara

KOUASSI Koffi Sylvain, Assistant, Lettres Modernes, Université Alassane Ouattara

MAWA -Clémence, Chargée de cours, Université de Bamenda

N’SONSSISA Auguste, Professeur titulaire, Marien N’gouabi de Brazzaville

OULAI Jean-Claude, Professeur titulaire, Communication, Université Alassane Ouattara

OZOUKOU Koudou François, Maître-Assistant, philosophie, Université Alassane Ouattara, Bouaké, Côte d’Ivoire

### **Comité de lecture**

ALLABA Djama Ignace, Maître de conférences, Université Félix Houphouët-Boigny

BA Idrissa, Maître de conférences, Université Cheick Anta Diop

BRINDOUMI Atta Kouamé Jacob, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara

CAMARA Moritié, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara

COULIBALY Amara, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara

DEDE Jean Charles, Maître de conférences, Université Alassane Ouattara

DEDOMON Claude, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara

DIARRASOUBA Bazoumana, Maître de conférences, Université Alassane Ouattara

DJAMALA Kouadio Alexandre, Assistant, Université Alassane Ouattara

EBA Axel Richard, Maître-Assistant, Université Alassane Ouattara

FAYE Ousseynou, Professeur titulaire, Université Cheick Anta Diop

GOMA-THETHET Roval, Maître de conférences, Université Marien N’Gouabi de Brazzaville

GOMGNIMBOU Moustapha, Directeur de recherches, CNRST, Ouagadougou

KOUAME N’Founoum Parfait Sidoine, Maître-Assistant, Université Peleforo Gon Coulibaly

KOUASSI Koffi Sylvain, Maître-Assistant, Université Alassane Ouattara

MAWA -Clémence, Chargée de cours, Université de Bamenda

N'SONSSISA Auguste, Professeur titulaire, Marien N'Gouabi de Brazzaville

N'GUESSAN Konan Parfait, Maître-Assistant, Histoire, Université Félix Houphouët-Boigny

NGAMOUNTSIKA Edouard, Professeur titulaire, Université Marien N'Gouabi de Brazzaville

NGUE Emmanuel, Maître de conférences, Université de Yaoundé I

OZOUKOU Koudou François, Maître-Assistant, Université Alassane Ouattara, Bouaké

SANOGO Lamine Mamadou, Directeur de recherches, CNRST, Ouagadougou

SARR Nissire Mouhamadou, Maître de conférences, Université Cheick Anta Diop

## POLITIQUE ÉDITORIALE

*Le Fromager* est une revue internationale qui fournit une plateforme aux scientifiques et aux chercheurs du monde entier pour la diffusion des connaissances en sciences humaines et sociales et domaines connexes. Les articles publiés sont en accès libre et, donc, accessibles à toute personne.

## RECOMMANDATIONS AUX AUTEURS

*Le Fromager* n'accepte que des articles inédits et originaux en français ou en anglais. Les articles publiés n'engagent que leurs auteurs.

Le manuscrit est remis à deux rapporteurs au moins, choisis en fonction de leur compétence dans la discipline. Le secrétariat de rédaction communique aux auteurs les observations formulées par le Comité de lecture ainsi qu'une copie du rapport, si cela est nécessaire. Dans le cas où la publication de l'article est acceptée avec révisions, l'auteur dispose alors d'un délai — d'autant plus long que l'article sera parvenu plus tôt au secrétariat pour remettre la version définitive de son texte.

Les auteurs sont invités à respecter les délais qui leur seront communiqués, sous peine de voir la publication de leurs travaux repoussée au numéro suivant.

### 1. Structure de l'article

**Pour un article qui est une contribution théorique et fondamentale :** Titre, Prénom et Nom de l'auteur, Fonction, Grade, Institution d'attache, Adresse électronique, Résumé en Français [200 mots maximum], Mots clés [5 mots maximum] ; Titre en Anglais, Abstract, Keywords ; Introduction (justification du thème, problématique, hypothèses/objectifs scientifiques, approche méthodologique), Développement articulé, Conclusion, Bibliographie.

**Pour un article qui résulte d'une recherche de terrain :** Titre, Prénom et Nom de l'auteur, Fonction, Grade, Institution d'attache, Adresse électronique, Résumé en Français [200 mots au plus], Mots clés [5 mots au plus] ; Titre en Anglais, Abstract, Keywords ; Introduction, Méthodologie, Résultats et Discussion, Conclusion, Bibliographie.

### 2. Longueur de l'article

Quelle que soit la nature de l'article, sa longueur maximale, incluant aussi bien le texte principal que les résumés, les notes et la documentation, doit être comprise **entre 5000 et 8000 mots**.

### 3. Formats d'enregistrement et d'envoi

Tous les articles doivent nous parvenir obligatoirement en version numérique.

### **Texte numérique (Word et PDF)**

#### **3.1 Traitement de texte**

La saisie de l'article doit être effectuée avec traitement de texte Word, obligatoirement en **police Garamond de taille 12, interligne simple (1)**.

La mise en forme (changement de corps, de caractères, normalisation des titres, etc.) est réalisée par l'équipe éditoriale de la revue. Les césures manuelles, le soulignement, le retrait d'alinéa ou de tabulation pour les paragraphes sont proscrits. Une ligne sera sautée pour différencier les paragraphes.

Pour la ponctuation, les normes sont les suivantes : un espace après (.) et (,) ; un espace avant et après (;), (:), (?), et (!). Les signes mathématiques (+, —, etc.) sont précédés et suivis d'un espace.

L'utilisation des guillemets français (« ») doit être privilégiée. Les guillemets anglais (" ") ne doivent apparaître qu'à l'intérieur de citations déjà entre guillemets.

Les chiffres incorporés dans le texte doivent être écrits en toutes lettres jusqu'au nombre cent. Au-delà, ils le seront sous forme de chiffres arabes (101, 102, 103...)

Les siècles doivent être indiqués en chiffres romains (I, II, III, IV, X, XX).

Les appels de note doivent se situer avant la ponctuation.

#### **3.2. Le texte imprimé**

Le texte comporte une marge de 2,5 cm sur les quatre bords. L'auteur peut faire apparaître directement les enrichissements typographiques ou avoir recours aux codes suivants : 1 trait : italiques 2 traits : capitales (majuscules) 1 trait ondulé : caractères gras. Le texte sera paginé.

#### **4. Pagination**

Le document est paginé de la page de titre aux références bibliographiques. Cette pagination sera continue sans bis, ter, etc.

#### **5. Références bibliographiques**

S'assurer que toutes les références bibliographiques indiquées dans le texte, et seulement celles-ci s'y trouvent. Elles doivent être présentées selon les normes suivantes :

##### **5.1. Bibliographie**

###### **– Pour un ouvrage :**

PICLIN Michel, 2017, *La notion de transcendance : son sens, son évolution*, Paris, Armand Colin, 548 p.

###### **– Pour un article de périodique :**

IGUE Ogunsola, 2010, « Une nouvelle génération de leaders en Afrique : quels enjeux ? », *Revue internationale de politique de développement*, vol. 1, No. 2, p. 119-138.

###### **– Pour un article dans un ouvrage :**

ZARADER Marlène, 1981, « Être et Transcendance Chez Heidegger », in Martin KAPPLER (dir.), *Métaphysique et Morale*, Paris, L'Harmattan, 300 p.

###### **– Pour une thèse :**

OLEH Kam, 2008, « Logiques paysannes, logiques des développeurs et stratégies participatives dans les projets de développements ; l'exemple du projet Bad-Ouest en Côte d'Ivoire », Thèse unique de doctorat, Institut d'Ethnologie, Université Cocody, Côte D'Ivoire.

## 5.2. Sources

### – Pour les sources écrites :

Nom de la structure conservant le document (Centre d'archives), fonds, carton ou dossier, titre du document, année (exemple : GGAEF — 4 (1) D39 : Rapport annuel d'ensemble de la colonie du Gabon, en 1939).

### – Pour les sources orales :

Nom(s) et prénom(s) de l'informateur, numéro d'ordre, date et lieu de l'entretien, sa qualité et sa profession, son âge et/ou sa date de naissance.

## 6. Références et notes

### 6.1. Appel de référence

Dans le texte, l'appel à la référence bibliographique se fait suivant la méthode du premier élément et de la date, entre parenthèses. En d'autres termes, les références des ouvrages et des articles doivent être placées à l'intérieur du texte en indiquant, entre parenthèses, le nom de l'auteur précédé de l'abréviation de son prénom, l'année et/ou la (les) page(s) consulté(es), suivis de deux points. Exemple : (A. Koffi, 2012 : 54-55).

Si plusieurs références existent dans la même année pour un même auteur, faire suivre la date de a, b, etc., tant dans l'appel que dans la bibliographie : (A. Koffi, 2012a).

À partir de trois auteurs, faire suivre le premier auteur de et *al.* : (K. Arnaud et *al.* 2010). Quand il est fait appel à plusieurs références distinctes, on séparera les différentes références par un point-virgule (;) : (E. Kedar, 1978, 1989 ; E. Zadi, 1990).

### 6.2. Références aux sources

Les références aux sources (orales ou imprimées) doivent être indiquées en note de bas de page selon une numérotation continue.

### 6.3. Notes de bas de page

Les explications ou autres développements explicitant le texte doivent être placés en notes de bas de page correspondante (sous la forme : 1, 2, 3, etc.). Ces notes infra-paginales doivent être exceptionnelles et aussi brèves que possible.

### 6.4. Citations

Le texte peut comporter des citations. Celles-ci doivent être mises en évidence à partir de lignes ; retrait gauche et droite en interligne simple, en italique et entre guillemets.

– Les **citations courtes** (1, 2 ou 3 lignes) doivent être entre guillemets français à l'intérieur des paragraphes en police 12, interligne simple.

– Les **citations longues** (4 lignes et plus) doivent être sans guillemets et hors texte, avec un retrait de 1 cm à gauche et interligne simple.

– Les **Crochets** : Mettre entre crochets [] les lettres ou les mots ajoutés ou changés dans une citation, de même que les points de suspension indiquant la coupure d'un passage [...].

## 7. Les documents non textuels

### 7.1 Illustrations

L'ensemble des illustrations, y compris les photographies, doit impérativement accompagner la première expédition de l'article. En plus de chaque original, l'auteur fournira une copie aux dimensions souhaitées pour la publication : pleine page, demi-page, sur une colonne, etc. Au dos seront portés le nom du ou des auteurs, le numéro de la figure, l'indication du haut de l'illustration.



La justification maximale est de 120 mm de largeur sur 200 mm de hauteur pour une illustration pleine page. Les textes portés sur les illustrations seront en Garamond.

## **7.2 Dessins originaux**

Ils seront soit tracés à l'encre de Chine, soit issus de traitement informatique imprimé dans de bonnes conditions. Dans ce dernier cas, on évitera les trames dessinées. Pour les objets lithiques, les croquis dits « schémas diacritiques » gagneront à être accompagnés des dessins traités en hachures valorisantes qui, eux, montrent la morphologie technique.

## **7.3 Documents photographiques**

Les documents doivent être parfaitement nets, contrastés et être fournis sous forme de fichier numérique ; enregistrés pour « PC » (Photoshop ©/niveaux de gris 300 ppi ou bitmap 600 ppi/Tiff/taille de publication dans Illustrator © ou tout autre logiciel de dessin vectoriel/EPS/textes vectorisés).

## **7.4 Tableaux**

La revue n'assure pas la composition des tableaux. Ils devront être remis sous forme de fichiers Acrobat © PDF (print/niveau de gris/taille de publication/300dpi) ou Illustrator © (EPS/niveau de gris/taille de publication/300dpi), respectant la justification et la mise en pages de la revue. Privilégier les fontes Garamond.

## **7.5 Échelles**

Aussi souvent que possible, la représentation grandeur nature sera recherchée. Lorsque la réduction s'impose, l'auteur aura soin de prévoir une échelle de réduction constante pour une même catégorie de vestiges. Pour chaque carte ou plan, l'auteur donnera une échelle graphique, ainsi que la direction du Nord. Pour les objets dessinés ou photographiés, une échelle, si possible constante, accompagnera chaque pièce ou ensemble de pièces.

## **7.6 Titres des illustrations, photos et tableaux**

Toutes les illustrations, toutes les photos et tous les tableaux doivent avoir des titres. Ces titres sont obligatoirement placés en dessous des illustrations, des photos ou des tableaux.

## **7.7 Légendes**

L'auteur accordera un soin particulier à la qualité des légendes. Les illustrations, les photos, les tableaux et leurs légendes constituent souvent le premier contact du lecteur avec l'article. Les légendes doivent être placées en dessous des titres.

## **7.8 Appels des illustrations, photos et tableaux**

Dans le texte, l'auteur doit obligatoirement indiquer l'appel aux illustrations, photos ou tableaux. Cet appel doit être en chiffres arabes : (fig. 1), (tabl. 2), (pl. 3 - fig. 4), etc.

Site internet de LE FROMAGER : <https://revuefromager.net/>  
L'équipe éditoriale

## SOMMAIRE

**Zrihonon Linda Simone DAMENAN**

L'évolution de la pédérastie dans le monde romain dans l'Antiquité (-IV/XII) 8-20

**Anne Gwladys KOUASSI**

Les bordels médiévaux en Europe Occidentale : organisation et sociabilité (XIV<sup>e</sup>-XV<sup>e</sup> siècles) 21-37

**Sanodji Yonbel ABIATHAR, Djimrabei MBAINDO**

Évaluer les erreurs de forme et de fond dans une production écrite en français langue seconde. Comment arriver à une évaluation « objective » ? 38-49

**Gonguywou Florentin YOMI**

Côte d'Ivoire : impact de la crise socio-économique sur le commerce des boissons alcoolisées (1889-1994) 50-66

**Huberson Bahi POAMÉ, Alphonse N'Goran BROU, Jean-Michel Egue LATTE**

L'occupation coloniale du pays néyo de 1890 à 1895 67-81

**Adama KAMARA, Kouadio Alexandre DJAMALA, Zogbé AMANI**

Quand ton chemin croise celui des Sofas de Samori. L'histoire des Wan de 1893 à 1898 82-99

**Clarisse N'Zi AHOUE**

La femme faafoué dans la production et les échanges du kongodé dans la région de Bouaké de 1850 à 1898 100-119

**Gbocho Roseline N'DA**

Agir sans appui institutionnel : quelles stratégies sociales développées par les Organisations Non Gouvernementales (ONG) ? 120-134

**Ismaël Kouamé DONGO**

Les microfinances en Côte d'Ivoire de 1976 à 2023 : un mal nécessaire pour les petites et moyennes entreprises 135-155

**Mamadou DIOMANDÉ**

Réflexion sur l'Islam et la démocratie en Somalie (1990-2013) 156-164

**Mohamed Kémady BOGNINI, Patrice KOURAOGO**

Analyse sociologique de la contribution du savoir-parler local au développement intégral cas des Bàà-sé (louanges) chez les Bwaba 165-181

**Penya KONÉ**

Le terrorisme : une approche différenciée à partir d'Axel Honneth et Nicolas Machiavel 182-199



# Quand ton chemin croise celui des Sofas de Samori.

## L'histoire des Wan de 1893 à 1898

**Adama KAMARA**

Docteur (MC) en histoire Moderne et Contemporaine  
Université Alassane Ouattara, Bouaké  
[Kamara1804@gmail.com](mailto:Kamara1804@gmail.com)

**Kouadio Alexandre DJAMALA**

Docteur en Histoire Moderne et Contemporaine,  
Université Alassane Ouattara, Bouaké  
[alexandredjamala@gmail.com](mailto:alexandredjamala@gmail.com)

**Zogbé MANI**

Doctorant en histoire Moderne et Contemporaine  
Université Alassane Ouattara, Bouaké  
[mazoama@gmail.com](mailto:mazoama@gmail.com)

### Résumé

Les Wan sont un sous-groupe Mandé-Sud installé dans l'actuel département de Kounahiri depuis le XVIII<sup>e</sup> siècle. Entre 1893 et 1898, cette paisible population d'agriculteurs est confrontée à la présence des sofas de Samori Touré. Durant ces cinq ans d'occupation et malgré les tentatives de défenses des populations, les sofas en quête de nourriture et à la poursuite des opposants à l'Almany Samori Touré dans le Worodougou vont piller, tuer et réduire en esclavage la majorité de celle-ci qu'ils vendront sur les marchés d'esclaves baoulé et gouro ; ce qui aura des conséquences socio-politique, psychologique, matériel et démographique. Comment expliquer les raisons de l'intrusion des samoriens en pays wan et quelles ont-été les conséquences de celle-ci ? La réponse à cette interrogation constituera la trame de cette étude. Suivant une démarche sur la longue durée, nous analyserons les raisons de l'occupation du pays wan ; mettrons en exergue l'invasion et la réaction des Wan face aux Sofas et déterminerons les conséquences du passage des Sofas en pays wan.

**Mots clés :** Esclavage, Kounahiri, Samori Touré, Sofas

### Abstract

The Wan are a southern Mandé sub-group who have lived in the Iachuel department of Kounahiri since the seventeenth century. Between 1893 and 1898, this peaceful farming population was confronted by the presence of Samori Touré's sofas. During these twenty years of occupation, and despite attempts to defend the population, the sofas, in search of food and in pursuit of opponents of the Almany Samori Touré in Worodougou, plundered, killed and enslaved the majority of the population, who they sold on the Baule and Gouro slave markets. This had socio-political, psychological, material and demographic consequences. How can we explain the reasons for the Samnori intrusion and what were the consequences? The answer to this question will form the basis of this study. Following a long-term approach, we will analyse the reasons for the occupation of the wan country; highlight the invasion and the reaction of the Wan to the Sofas and determine the consequences of the passage of the Sofas into wan country

**Keywords:** Slavery, Kounahiri, Samori Touré, Sofas

## Introduction

Y. Person (1968 : 3) souligne que les minorités ethniques n'ont pas retenu l'attention de son héros Samori Touré. À ce propos, il déclare :

L'histoire que nous contons ne leur (les minorités ethniques) est pas indifférente, mais ils n'y ont joué qu'un rôle passif et somme toute marginal. Bien qu'elle naisse à l'orée des grandes sylvies, l'aventure de Samori est celle d'un homme des savanes ensoleillées et des vastes horizons. Les questions essentielles qu'elle pose sont relatives aux Manding et c'est chez eux que nous en trouverons peut-être la réponse.

Cependant, l'histoire des conquêtes de Samori montre que ces peuples à faible démographie ont été massacrés par les Sofas - les soldats de Samori -. Tel fut le cas des Wan, une minorité ethnique de la Côte d'Ivoire qui au cours de leur histoire se sont heurtés aux sofas de Samori Touré. De la mémoire des Wan, la guerre samorienne appelée « *Sofas Glé* » ou « *Samori Glé* » marque un tournant décisif dans leur histoire.

« La région wan est située sur la rive droite de la rivière du Bandama juste sous le 8<sup>e</sup> parallèle » (P.L. Ravenhill 1978 :19). Longtemps à cheval sur les sous-préfectures de Béoumi et de Mankono du fait de la colonisation, les Wan sont depuis 2006<sup>1</sup> dans le département de Kounahiri<sup>2</sup>. Riper dans son rapport de 1911 estime à 9/10<sup>e</sup> soit 90% de la population détruite par les troupes samoriennes<sup>3</sup>. C'est l'une des raisons pour lesquelles P. L. Ravenhill (1977 :4) a estimé le nombre des Wan à 2600 individus à cette même période.

Cette étude se propose de mettre en lumière les fondements de la conquête des Wan par les Sofas ainsi que les conséquences qui en découlent. Cela dit, comment l'occupation du pays Wan par les Sofas de Samori Touré s'est-elle déroulée ? À cette question principale viennent se greffer des questions subsidiaires à savoir : Pourquoi conquérir le peuple wan ? Quelles ont été les stratégies mises en place pour réussir l'entreprise de conquête des Sofas ? Quelle a été la réaction des Wan ? Quelles ont été les conséquences de cette occupation sur les Wan ? Les réponses à toutes ces interrogations constituent la trame de notre réflexion.

Cette étude s'appuie sur des données bibliographiques sélectives issue des centres de documentation, des document d'archives et des enquêtes de terrains menées entre 2015 et 2023 en

---

<sup>1</sup> Décret N°2006-18/du 26 Juin 2006 portant création du département de Kounahiri.

<sup>2</sup> Le département de Kounahiri est la porte d'entrée dans la région du Béré. Il est limité au Nord et à l'Ouest par le département de Mankono, au Sud par le département de Zuénoula et à l'Est par le département de Béoumi. Les Wan partagent ce département avec les Mona, les Sia et les Gouro.

<sup>3</sup> 1EE104-2, Rapport de Monsieur le Lieutenant Schiffer sur la tournée exécutée dans les pays Sia, Mona, Nouas et Lôs du 4 Septembre au 11 Octobre 1901.

pays wan et mona, c'est-à-dire dans le département de Kounahiri. Les observations de terrain ont été assorties d'entretiens directifs et semi-directifs auprès de catégories sociales différentes : chefs de village, chefs de lignage, détenteurs de culte, vieilles femmes, ainsi que les jeunes paresseux et ignorants. Toutes ces personnes selon Ariane Deluz (1970) jouent un rôle très important dans la quête du savoir historique.

La triangulation – ou recoupement – a été la principale technique de traitement des données. Elle a comporté deux volets essentiels : la triangulation simple et la triangulation complexe (De Sardan 2008). La première a consisté à croiser les différentes informations recueillies afin de ne pas être prisonnier d'une seule source. La seconde, quant à elle, a permis de croiser les points de vue des informateurs, c'est-à-dire de les replacer dans leur contexte pour mieux cerner le rapport de l'informateur au problème traité.

La rédaction du présent article s'articule autour de trois axes : les raisons de l'occupation du pays wan ; l'invasion et la réaction des Wan face aux Sofas ; les conséquences du passage des Sofas en pays wan.

## **1. Les raisons de l'occupation du pays wan**

Trois raisons fondamentales permettent d'appréhender l'intrusion des Sofas de Samori en Wan. Il s'agit des raisons d'ordre politique, militaire et alimentaire (la recherche de vivres).

### **1.1. La traque des opposants à Samori**

Lorsque Samori Touré arrive en Côte d'Ivoire en provenance de la Guinée en 1892, il sollicite l'amitié des populations installées sur le territoire actuel de la Côte d'Ivoire afin de fonder et consolider un nouvel empire après la destruction du premier. Cependant, certains chefs notamment ceux du Koyakadougou s'opposent à son initiative. Samori ordonne alors de briser toute tentative de résistance et de pourchasser ses opposants afin d'asseoir son autorité politique et militaire. Ce qui lui permet de contrôler les routes commerciales de la région. Cette tâche incombe à Sékoba. Person note à juste titre que « Sékoba s'employait de son côté à se renforcer et à épurer le pays des éléments hostiles ». Afin d'échapper aux représailles menées par Sékoba, nombre de dissidents ou leurs partisans firent du pays wan et mona leur lieu de résidence.

C'est la raison pour laquelle Y. Person (1975 : 1559) note que « *Les Barbares du Sud, hébergeaient d'ailleurs les dissidents du Koyara* ». Parmi ces personnes, nous avons Kaninga Tioté (le chef du Kanyéné) et les partisans de Vatoulé Karamoko. Il s'était allié à Vakourou Bamba, farouche opposant à Samori dans le Koyadougou qui prétendit gouverner toute la région. En effet, ces dissidents trouvaient en lui un protecteur, un défenseur sur qui ils pouvaient compter en cas

d'agression samorienne. Les sofas lancèrent une attaque où ils réussirent à capturer Vatoulé Karamoko et son frère Losseni qu'ils décapitèrent à Oussougoula en Mars 1893. Afin d'échapper au même sort « *certaines de leurs partisans, dont Kaninga Tioté, ainsi que d'autres guerriers s'enfuirent un peu plus loin, chez les Mona, les Ouan* ». Le choix du pays wan et mona pourrait s'expliquer pour Kaninga Tioté par des liens commerciaux qui les lient au Worodougou depuis plusieurs siècles (L. Kamaté 2016 :193). Quant aux partisans de Vatoulé Karamoko<sup>4</sup>, ils étaient sans doute à la recherche d'un lieu paisible ou de sécurité, car on sait que ces derniers étaient déjà présents en pays mona en 1891 où ils ont participé à la guerre qui a opposé Korokopla et ses alliés<sup>5</sup> à Souroukougban (Y. Karamoko 2001 : 32).

La présence de Vatoulé Karamoko en pays mona avait pour objectif de tisser des alliances militaires avec ces deux peuples (Wan et Mona) dans l'optique de faciliter la politique expansionniste de son nouvel allié Vakourou Bamba<sup>6</sup> qui ambitionne, à partir de Oussougoula gouverner toute la région. En s'alliant aux Wan et Mona, Vakourou Bamba de Toulé avait aussi pour objectif de réaffirmer les liens de parenté qui liaient ces deux groupes aux Sia. Sékoba entreprit dès lors de poursuivre les opposants des samoriens aussi bien en pays wan que mona car pour lui, cet acte sonnait comme un non-ralliement des Mona et Wan à la cause samorienne.

En pays Wan, les Sofas capturèrent Kaninga Tioté, le chef du Kanyéné qu'ils allèrent exécuter à Oussougoula en décembre 1893<sup>7</sup>. En fait, Kaninga a commis deux crimes de lèse-majesté à l'égard des samoriens. Premièrement, ces troupes voulurent prêter main forte à Vamoussa, chef de Saghala. Mais lorsqu'elles arrivèrent, les Sofas avaient déjà détruit Saghala. Il hébergea néanmoins Vamoussa (Y. Person 1975 : 1556). Deuxièmement, Kaninga s'allia à Saghala-Ba, celui qui incarnait l'opposition à l'aventure samorienne dans le Koyakadougou après la mise à mort de Vakourou et Vatoulé. Ainsi pour les samoriens, ce dernier devenait une personne à éliminer. Les Wan qui l'hébergeaient payèrent donc un lourd tribut pour cet acte qui pourrait être considéré par les Sofas comme une défiance à leur autorité.

---

<sup>4</sup> La tradition orale mona soutient que l'une des raisons de la présence des Sofas à Korokopla tient du fait que ce village a accueilli Vatoulé Karamoko en 1891

<sup>5</sup> Il s'agit de Kominapla, Tialouma, Souhoupla (disparu) et Zôhôtâ (disparu) en pays mona et Kouatta, Tianda, Dorotipla, Pêôpla (disparu) et Zakopla (lire Zagopla ou Féliapla). Cf Karamoko Yayoro, Op.Cit, p.61.

<sup>6</sup> Vakourou Bamba prétendait descendre de la lignée de Sia Morifing Bamba dont il serait le petit-fils. Son père Moyabya aurait quitté Toulé, (pays Sia), au XVIII<sup>ème</sup> siècle et fut reçu à Worosaniso par Baraswé Diomandé du quartier Vamaradugu. C'est là que se fixèrent ses descendants, qui se marièrent pour la plupart aux Diomandé ou les Doso de Borotu, tous fermement animistes. La généalogie serait la suivante : Moyabya, père de Moyanvi, père de Gbékamori, père de Vakuru. Tyémorho Bamba, l'arrière-petit-fils de Vakaragba, frère aîné de Gbékamori, était en 1958 chef de quartier Bamba de Worosaniso. Cf Yves Person, Op.Cit, 1593, Note 1.

<sup>7</sup> On sait que c'est aussi à Oussougoula que Vatoulé Karamoko avait été exécuté avec son frère Losseni en Mars 1892.

En somme, l'hébergement de ses opposants était considéré par les samoriens comme un acte de ralliement ou un crime de lèse-majesté. Toute population qui prenait le risque de commettre cette erreur se voyait attaqué et détruit par les samoriens. Tel fut le cas des Wan et Mona dont le pays a été occupé par les Sofas de Samori. Au-delà de la poursuite des opposants, les Sofas étaient en quête de vivre.

## **1.2. La quête de vivres**

La recherche de vivres constitue pour Samori une mission importante pour la survie des troupes. La rareté de denrées alimentaires pour ses soldats constituait un gros handicap. Voulant avoir la mainmise sur les vivres du Baoulé, Mori Touré, le chef Zerma de Marabadiassa, qui venait de signer un traité de paix avec Samori le dissuada. Yves Person (1975 : 1655) note que : « Mori donna rendez-vous au kèlètigi dans le hameau de Sofadugu et réussit à détourner la menace de ses alliés Baulé, en assurant qu'ils ne demandaient qu'à vendre des vivres aux conquérants ». Cet acte de Mori Touré s'explique par le fait qu'il avait des relations commerciales avec les Baoulé. En empêchant Samori d'attaquer les Baoulé, il préservait son alliance d'une part et évitait à Samori d'ouvrir un nouveau front d'autre part.

Ne pouvant bénéficier des vivres du pays Baoulé, Sékoba, chef de guerre de Samori, décide de se tourner vers les Pays Gouro, Mona et Wan où les vivres abondaient. Pour Y. Person (1975 : 1659) : « En attendant de reprendre la marche vers l'est, Sékoba partit donc à la conquête des ignames et du riz qui lui faisaient défaut mais qui abondaient chez les Guro et les petits peuples apparentés ». Le choix de cette région n'était pas fortuit. Elle est une transition géographique entre l'épaisse forêt du Sud et les régions herbeuses du Nord. Savane boisée, elle est parsemée d'îlots de forêt et drainée par de nombreuses petites rivières qui se jettent dans le Bandama (Ravenhill 1978 :19).

Dans cette région, la plus importante activité est l'agriculture puisqu'elle fournit l'alimentation de base. Cette importance est attestée dans la conceptualisation même des Wan, lorsqu'ils se désignent eux-mêmes comme des « *balé-mi-timù* » autrement dit « les hommes noirs des champs », ou en d'autres termes, horticulteurs qui retirent leur subsistance de la houe et de la machette (Ravenhill 1978 :32).

L'agriculture est la principale activité économique des Wan. Ils s'adonnent principalement aux cultures vivrières dont l'igname (*Gan*) est l'alimentation de base. Viennent ensuite le riz (*Manhan*), le manioc (*Sìglù*). Schiffer notait déjà en 1901 lors de sa tournée que les « Ouan sont des

chasseurs, paysans. Ils ne cultivent ni mil ni maïs, par contre beaucoup d'ignames et de riz, moins de manioc<sup>8</sup> et les seuls de toute la région de la canne à sucre »<sup>9</sup>.

À ces cultures, il faut aussi ajouter le coton et l'huile de palme. Un rapport colonial de 1911 constate que « presque toute l'huile de palme consommée dans le cercle y est d'origine extérieure et provient principalement des pays Lo et surtout Toubalo, Touna et Kounaïri en sont les principaux marchés »<sup>10</sup>. Bomisso Gbayoro Mathias, sur la question de l'huile de palme en pays wan, mentionne à juste titre que « les Mona nomment les Wan *Seblewan* (consommateur d'huile de palme) et les populations de Séguéla disent des Wan qu'ils sont des *tunlédo la lou* (les propriétaires de l'huile de palme) »<sup>11</sup>. Les populations du Dierré ne disent pas le contraire sur la production de l'huile de palme en pays Wan. Un célèbre proverbe dit : « si tu te rends chez les Wan, tu trouveras soit de l'indigo soit de l'huile rouge ». (M. Fofana 2021 : 38).

L'idée de Sékoba de se rendre en pays gouro, mona et wan en quête de vivres a eu le résultat escompté. Après deux mois de campagne, les Sofas firent un important butin en produits vivriers (ignames, riz, huile de palme...) qu'ils transportèrent à Mankono. Y. Person (1975 : 1560) raconte que : « chargé d'un lourd butin, Sékoba remonta alors sur Mankono où il avait l'intention d'hiverner, si des ordres de son maître ne le lançaient pas à nouveau sur les routes de l'est ». Nous sommes d'avis avec Y. Person (1975 ; 1560) lorsqu'il affirme que « *ses raids forestiers visaient exclusivement à ravitailler les masses de l'exode, et non à amorcer une conquête de la Forêt. Dans ces conditions, ils avaient été pleinement couronnés de succès* ». Après avoir donné les raisons qui ont motivé la pénétration du pays wan par les Sofas, il importe d'analyser l'invasion à proprement dit ainsi que la réaction des Wan face à celle-ci.

## 2. Invasion et réaction des wan face aux Sofas

Les Sofas procédèrent par plusieurs stratégies pour envahir le pays wan. Dans un premier temps, ils utilisèrent l'infiltration comme arme de guerre puis procédèrent par trahison. Si ces

---

<sup>8</sup> Le manioc (*Sughu*) ne fait pas partie de l'alimentation de base des Wan. Il sert généralement de rempart pour les autres produits agricoles. Les paysans wan le plante autour de leurs champs afin de distraire et de détourner l'attention des rongeurs. C'est une honte pour un homme en pays wan de faire du manioc une culture base. Ce dernier est considéré comme un paresseux et risque de ne pouvoir se marier.

<sup>9</sup> 1EE104-2, Rapport de Monsieur le Lieutenant Schiffer sur la tournée exécutée dans les pays Sia, Mona, Nouas et Lôs du 4 Septembre au 11 Octobre 1901.

<sup>10</sup> ANCI, Monographie du cercle de Mankono (exécution de la circulaire N°97 GP du Lieutenant-Gouverneur), 12 Novembre 1911

<sup>11</sup> BOMISSO Gbayoro Mathias, Entretien du 05 Août 2019 à son domicile à Kounahiri

techniques permirent la prise du pays wan, il convient de noter que ces derniers ont mené une résistance qui par la suite a été battue en brèche.

## 2.1. Stratégie de pénétration du pays wan

L'infiltration et la trahison ont été les méthodes utilisées par les Sofas pour pénétrer le pays Wan. Selon la tradition orale wan, Samori avait été informé par les populations de Mankono du fait que ces derniers étaient de redoutables guerriers, et des fétichistes qu'il devait craindre. En fait, cette action des samoriens dans cette zone ne pouvait s'expliquer que par les intrigues des chefs Koya de Mankono<sup>12</sup>. En effet, selon K. A. Ouattara (2014, 131), « *le Koyadougou utilisa la puissance militaire samorienne pour assujettir ses puissants voisins Koro, Mona et Ouan auparavant difficiles à soumettre* ». Cette explication est partagée par tous les Wan. Sur la question du pouvoir des Wan, Siagbé Fulgence note qu'

En ce moment, la guerre ne se gagnait pas seulement par les armes. Le pouvoir mystique y jouait un rôle essentiel. Samori avait très peur des Wan. Il savait qu'il y avait des grands mystiques en pays Wan. S'il s'attaquait à eux de façon frontale, il pouvait y laisser beaucoup de soldats<sup>13</sup>.

Si cette version semble se confirmer, il faut cependant noter que l'attaque des Wan n'a pas eu l'aval de Samori. C'est son chef de guerre Sékoba qui prit sur lui l'initiative de « se départir un instant de la politique de non-intervention en forêt que son maître avait posée en dogme » (Y. Person 1975 :1559). Dans ces conditions, la méthode d'émissaire et de négociation n'avait plus son sens au risque que Samori ne soit informé. Nous pensons pour notre part que cette manœuvre était l'œuvre personnelle et délibérée de Sékoba. Comment les Sofas procédèrent-ils ?

Blon Bomisso affirme qu' : « il y avait un certain Konaté Sékoba qui est descendu en pays wan prétextant qu'il fuyait des conflits de succession en pays koyaka. C'est ce type qui a fait quasiment quelques mois en pays wan qui a joué le rôle du cheval de Troie »<sup>14</sup>. La tradition orale wan et mona foisonne de récits de ce genre. Certains s'installèrent dans les villages préparant et étudiant les connaissances des Wan militairement, physiquement ou mystiquement. Les forces et les faiblesses ayant été découvertes, il n'a fallu aux Sofas que de passer maintenant en action.

Ainsi, l'infiltration s'est soldée par une trahison. Les vieillards notent que les Sofas se sont fait passer pour des personnes en quête de terre pour la culture de patate. Selon Gogbé Yopini, « lorsque les Sofas de Samori arrivèrent, ils se firent passer pour des étrangers en quête de terre

---

<sup>12</sup> Plusieurs conflits opposèrent les Koyaka à leurs voisins Ouan, Mona, Koro et Gouro leur de leur arrivée dans la région.

<sup>13</sup> SIAGBE Ziboh Fulgence, Entretien à son Bureau à Abidjan, le 10 Juin 2018

<sup>14</sup> BOMISSO Blon Privat, Entretien du 29 Janvier 2020



cultivable. C'est ainsi que nos grands-parents leur cédèrent des parcelles de terre pour la culture de la patate »<sup>15</sup>. La culture de la patate fut en fait une stratégie d'infiltration des populations. Cette stratégie appliquée par Sékoba est attestée par Schiffer dans son rapport sur la soumission du pays wan quand il déclare

Les Wan furent durement éprouvés par la trahison de Sékoba. Trois mois de cohabitation pacifique, de bonnes relations avec les indigènes et des affirmations d'amitié avaient inspiré aux Wan, (...) une confiance totale en Sékoba. Sans éveiller de soupçons, ils répondirent un jour à un appel et formèrent un groupe pour lancer une attaque<sup>16</sup>.

On retrouve aussi cette technique en pays mona selon la tradition orale et Y. Karamoko (2001 : 37) ; de même qu'à Bouna comme le mentionne A. Kamara (2017 : 82). Pourquoi une telle approche de la part des samoriens ? Selon la tradition orale, les Wan, en plus de détenir des pouvoirs magiques étaient de véritables guerriers qui pouvaient freiner considérablement l'avancée des Sofas en cas de guerre non asymétrique<sup>17</sup>.

## **2.2. Les vagues d'incursion des Sofas en pays Wan**

La majorité des villages wan n'ont pas échappé aux Sofas. Dans la plupart des cas, ceux-ci ont été attaqués et détruits avec comme corollaire le massacre, la déportation et la fuite des populations. La tradition orale, Agostini ainsi que Yves Person permettent d'appréhender trois vagues d'incursion des Sofas en pays wan. Au cours de la première tentative d'occupation, les Wan réussirent à défaire les Sofas. Venus de Sarhala, où ils avaient installé leur quartier général, Morifindian avec ses hommes tentèrent de prendre d'assaut le pays wan et mona. Ceux-ci commandés par Kendè Bomisso (Wan) et Sani Drigbé (Mona) unirent leur force et mirent en déroute les samoriens<sup>18</sup>. J. Agostini confirme les propos recueillis de la tradition orale mais se trompe lorsqu'il affirme que Sékoba faisait partie des Sofas ayant participé à cette première attaque qui échoua, car on sait d'après Y. Person (1975 : 1606, note 124) et F. Mamadou (2020 : 258) que Sékoba était à cette période dans le Koro.

La victoire des Wan lors de cette tentative s'explique par l'alliance militaire qui existait entre Soukourougban et Kounahiri<sup>19</sup>. On comprend dès lors les stratégies d'infiltration et de trahison

---

<sup>15</sup> GOGBE Yopini, Entretien du 27 Février 2016

<sup>16</sup> 1EE104 (2) : Rapport sur la tournée du Lieutenant Schiffer dans le Mona, Ouan, Lô, Sia du 4 septembre au 11 Octobre 1901

<sup>17</sup> SIAGBE Ziboh Fulgence, Entretien à son bureau à Abidjan, 10 Juin 2018

<sup>18</sup> AGOSTINI Jacques De, 1951-1952, Essai d'une monographie des groupes Ouan et Mona de la subdivision de Mankono en Côte d'Ivoire, Paris, Ecole Nationale de la France d'Outre-Mer, (Mémoire N°1).

<sup>19</sup> Les Drigbé de Soukourougban sont alliés aux populations de Kounahiri du fait de leurs escale et accueil par les Bomisso lors de leur migration dans cette localité avant leur installation sur leur site actuel.

utilisées par les Sofas et leur rage lors des différentes incursions qu'ils eurent à mener par la suite. La seconde a eu lieu surement en Novembre 1893 avec la mise à sac et l'occupation des différents villages afin d'empêcher les populations de revenir (Y. Person, 1975 : 1559). Au cours de cette période (1893-1896), le pays wan resta donc à peu près désert. Cette stratégie avait pour but de tirer profit des ressources agricoles du pays comme le souhaitait Sékoba Konaté. Après la prise de Kounahiri, les Sofas prirent d'assaut tous les villages wan. Cependant, afin de capturer ou tuer plusieurs personnes, Sékoba, le chef des Sofas procéda par stratagèmes. Il ordonna aux populations de se réunir tous à Siapla afin d'épargner leur vie. Y. Person (1975 : 1609) note à cet effet que

Kunairi fut pris d'assaut et tout le peuple ngwa (Wan) s'enfuit en masse vers le sud, mais Sékoba, désireux de capturer le plus de monde possible, tenta alors une ruse, qui obtint un plein succès. Il annonça qu'il était prêt à épargner tous ceux qui feraient acte d'allégeance à Samori leur donna rendez-vous au village de Syapla (Aséyakro). En pleine palabre, un coup de fusil donna le signal de la surprise et tous les notables qui ne purent fuir furent tués. Leurs gens furent emmenés en captivité, pendant que les sofas poursuivirent les rescapés jusqu'au gué du Båndama à Blipla (Brikro).

Ce stratagème de Sékoba est partagé par la tradition orale mais avec une version légèrement différente. Pour les Wan, Sékoba leur avait demandé de venir voir leurs ancêtres. Or nous savons l'importance que représentent ces derniers dans la conception religieuse wan qui sont des animistes. Palé Zatta note

Les sofas ont demandé aux grands-parents de venir regarder leur ancêtre. Sans se douter de quelque chose, ils se sont bien habillés et ont répondu à l'appel. C'est comme cela qu'ils ont été trahis. Le site où s'est déroulé le massacre de nos grands-parents se nomme *Glanta* dans le village de Siapla <sup>20</sup>.

Que le stratagème fût de venir faire une allégeance (boire le dèguè de la soumission) ou voir leurs ancêtres décédés, il convient de remarquer que Sékoba a réussi son coup. Son piège a parfaitement fonctionné et les Wan étaient désormais à sa merci. C'est de cette trahison que traite Schiffer dans son rapport. Il dit :

De toutes les peuplades visitées, ce sont certes les Nouas qui montrent le plus de méfiance. Il est vrai que plus que les autres, ils ont été éprouvés par la trahison de Sékoba. 3 mois d'occupation pacifique, de bons rapports avec les indigènes et des protestations d'amitié avaient inspiré aux Nouas (Wan) (...). Toute confiance en Sékoba et ses sofas. Sans se douter de rien, ils viennent un jour à leur appel, se rassemblent en grand nombre et sont égorgés avant d'avoir pu deviner la trahison. Les échappés par hasard fuient de tout côté, répandant la nouvelle mais les soldats ont déjà cerné tous les villages, maintenant sans défense, et emmenèrent femmes et enfants après avoir pillé et brûlé leurs maisons.

---

<sup>20</sup> PALE Zatta Patrice, Entretien à son domicile

Au cours de cette deuxième attaque, les Sofas pénétrèrent le pays wan par le Nord en direction de Bouandougou<sup>21</sup>. Avant de marcher vers la Forêt (pays gouro, wan et mona), Sékoba recruta de nombreux jeunes gens du Koro méridional. Il laissa à Bouandougou une petite garnison sous les ordres de Fasséri. Le redoutable chef de guerre partait en campagne avec la colonne d'Ibrahima, qui venait d'être relevé dans le Gbato par Bilali et qui mourra de maladie en arrivant à Mankono<sup>22</sup>.

Le recoupement des différentes informations recueillies lors des enquêtes orales<sup>23</sup> ainsi que de l'ouvrage de (Yves Person : 1975) sur Samori permet de savoir que Sékoba forma deux colonnes pour marcher contre les Wan. La première remonta le fleuve par Minakro (Gôli) et Akendè (Kôdè) d'où elle obliqua vers Kounahiri, par Bomassapla. La seconde marcha plus à l'ouest à travers la zone, alors déserte où l'on trouve actuellement Totokro. Elle traversa Féléapla et Kouatta dont le chef Blagbéni Zigbé voulut résister. Il fut vaincu au marigot Sotti (3 kilomètres au nord-est du village.) et s'enfuit jusqu'à Kounahiri. Les deux colonnes firent leur jonction devant ce village qu'elles encerclèrent après une marche de nuit. L'assaut fut donné à l'aube, un lundi. Mais comment comprendre l'attitude des Kôdè qui avaient des alliances matrimoniales et des rapports culturels avec les Wan ? En effet, lors de leur installation, les futurs Baoulé-Kôdè rognèrent les terres des Wan. Il s'ensuivit alors des batailles pour l'occupation de cet espace.

Les Kôdè réussirent à déloger les Wan notamment les Kehn de la zone de Béoumi qui finissent par s'installer à l'ouest du Bandama où il existait un vaste espace. Toujours avides d'espace encore plus grand, les Kôdè rognèrent ce vaste espace. Ainsi, la venue des Sofas était pour eux une occasion de tirer profit de leur collaboration avec ces derniers pour assouvir leur rêve de récupérer des terres appartenant aux Wan. Y. Person (1975 : 1609, Note 138) dit vrai lorsqu'il affirme que

La plupart des villages Baulé que l'on trouve actuellement sur la rive ouest du fleuve, Ndri-Kwakukro par exemple, ou Kwadyo Sakasu, n'existaient pas alors. Il n'y avait en fait que deux têtes de pont. A Minakro (Tribu Goli) et à Akendè (tribu Kodè). Plus au sud, Grobonudà (Kodé, Dyènyésu) touchait aux avant-postes des Ayau. Toutes ces agglomérations provenaient d'empiètements effectués au début du XIXe siècle aux dépens des Ngwa.

La troisième attaque a eu lieu en 1898 lorsque Samori et ses Sofas, poursuivis par les troupes françaises se dirigeaient vers l'Ouest, en direction de Man pour surement retourner en Guinée, la terre natale de l'almamy. C'est le lieu de souligner que ce dernier n'a jamais mis les pieds en pays

---

<sup>21</sup> Les sofas venaient de raser le pays koro sauf la localité de Bouandougou qui avait refusé de combattre les sofas dans le Koro

<sup>22</sup> Yves Person, *Op.Cit*

<sup>23</sup> Entretien avec ZOUZOU Kouassi, ex agent de l'IRAT à la retraite à son domicile le 28 janvier 2017 de 10h40 à 11h20 (Habitant de Kendè). Entretien public à d'Agbahou Chez le chef de village le 25/01/2016 de 9 h-12h

wan comme veut le faire remarquer la tradition orale wan. Les cartes produites par Yves Person (1975) permettent de suivre le parcours de Samori pendant son intrusion sur le sol ivoirien. Elles permettent d'observer la situation géographique de Samori lors des deux premières vagues d'incursion entre 1893 et 1896 ainsi que l'itinéraire suivi pendant la dernière vague d'incursion en 1898. Seuls ses hommes, à l'instar de Sékoba, Morifindjan, ont pénétré le territoire.

La dernière incursion s'explique par le refus des Wan de se soumettre à l'autorité de Samori. En fait, dans le but de conserver leur indépendance, les Wan ont préféré fuir ou se battre pendant les deux premières incursions qui dureront près de trois ans. Il a fallu attendre la révolte des Sénoufo pour voir le départ des sofas et leur retour dans leurs villages respectifs. Person note : « Le pays ngwa (wan), allait rester désert jusqu'à la révolte senufo de 1896, quand le départ de nombreux sofas donnera aux exilés le courage de réoccuper leurs villages. Ils ne se soumettront pas pour autant et les Samoriens détruiront, à nouveau Kunairi (Kounahiri) au début de 1898 ».

Cet échec n'était pas surement du goût de Sékoba qui ne pouvait admettre qu'un tout petit peuple puisse lui tenir tête malgré le nombre de sofas mobilisé pour cette campagne. C'est donc dans l'optique de faire payer ce crime de lèse-majesté qu'il ordonna à ses hommes d'obliquer plus au Sud du pays koro c'est-à-dire en pays wan au lieu d'emprunter l'axe Marabadiassa-Mankono en passant par Bouandougou, Tiénigboué, etc. Les différents villages, précisément Kounahiri, seront ravagés avec une telle violence que ce passage marquera à jamais les Wan. Schiffer constate l'ampleur des dégâts causés par les sofas et note dans son rapport du 4 Septembre au 11 Octobre 1901 qu'« *entre Boapla et Kounairi, sur le plateau central, les ruines de deux grands villages témoignent de la férocité des bandes de Samori* ».

### **2.3. Les résistances en pays wan**

Si les Wan ont subi le massacre des samoriens à deux reprises, il convient de noter cependant qu'ils ne sont pas restés passifs à ces différentes attaques. Plusieurs faits d'armes selon la tradition orale dans certains villages permettent de savoir que ces derniers ont opposé une farouche résistance aux troupes samoriennes.

Comme nous l'avons souligné plus haut, la première tentative samorienne a été un échec. Kendè Bomisso, qui représentait l'âme de la résistance wan, allié de Sani Drigbé de Soukourougban vint à bout des samoriens. Durant la seconde tentative, Kouatta fut le premier village Wan à s'opposer aux troupes samoriennes. Blagbéni Zigbé, chef du village et chef guerrier sonna la révolte

générale. La tradition orale de Dorotipla mentionne que « les populations de Kouatta ont un tam-tam avec lequel ils sonnent la révolte lorsqu'un danger menace la quiétude des populations »<sup>24</sup>.

C'est ainsi que les populations de ce village furent informées et qu'elles vinrent au secours de Kouatta. Selon les informations recueillies, ce tam-tam aurait des vertus magiques car son bruit pouvait être entendu à plusieurs kilomètres. Nous pensons que Yves Person a minimisé la résistance des populations de Kouatta lorsqu'il affirme qu'une colonne samorienne « marcha plus à l'ouest à travers la zone, alors déserte où l'on trouve actuellement Totokro. Elle traversa Fériapla (Féliapla) et Kouatta dont le chef Blagéné-Zéra voulu résister. Il fut vaincu au marigot Sotti (3 kilomètres au nord-est du village) » (Y. Person 1975 : 1609, Note 139). En réalité, ces populations résistèrent valeureusement, mais elles ont perdu la bataille face aux Sofas aguerris au combat. Pour éviter d'être capturé, le chef de la résistance dut fuir pour se réfugier à Kounahiri. Les vestiges demeurent perceptibles et les populations en gardent des souvenirs. En 1970, les travaux du bitumage de l'axe Kounahiri-Tiénigbé ont permis de découvrir plusieurs ossements qui justifient la férocité des combats dans ce village.

Kounahiri et Bomassapla sont deux villages fondés par la famille Bomisso. Le village originel de Bomassapla se situait dans les encablures de l'ancien site de Foutounou<sup>25</sup>. C'est dans cette localité sur un site nommé « *Zegbi'n'wa* » c'est-à-dire « sous les rôniers » que les Wan s'opposèrent à la venue des Sofas dans leur localité. Si Person reconnaît le passage des Sofas dans cette localité (Bomassapla), il ne mentionne pas cependant la rude bataille que les Wan opposèrent à ces derniers. Il note à cet effet que la colonne samorienne passa par le pays Kôdè notamment à Akindè où elle fut bien accueillie, et reçut des guides et des vivres. Elle passa par Bomassapla pour se rendre à Kounahiri (Y. Person 1975 : 1560).

Cette information est confirmée par Zouzou Arsène. À ce sujet, il dit : « Les Sofas de Samori ont passé la nuit à Akendè, mon village. Ils ont fait un grand feu de camp, c'est le lendemain qu'ils sont partis attaquer le pays wan. »<sup>26</sup>. La tradition orale de Kounahiri est unanime que les hommes au front ont fait acte de bravoure, d'abnégation et de sacrifice pour la défense de leur territoire. Plusieurs soldats par leur bravoure sont l'objet de louange populaire. Le plus illustre est

---

<sup>24</sup> Entretien public à Dorotipla, mardi 23 Février 2016 à 10h

<sup>25</sup> Le village de Foutounou n'existait pas à cette époque

<sup>26</sup> Zouzou Kouassi, ex agent de l'IRAT, Entretien à son domicile le 28 janvier 2017 à 10h40

incontestablement Bomisso Zêdouê<sup>27</sup> qui se fit remarquer par son courage et son habileté au combat.

La stratégie militaire des Wan reposait sur trois grands cultes que sont le *batin*, le *tchemou* et le *dougba Massa*. Chaque guerre est précédée par les libations à ces divinités. Ainsi, selon l'intention des envahisseurs chaque entité jouait un rôle précis. Pour le culte du *batin* par exemple, personne de cette confrérie ne pouvait fuir une bataille tant qu'elle n'est pas gagnée. Le principe est qu'« *on meurt au combat ou gagne le combat* ». Ces choses étaient préparées minutieusement chaque année parce que les thaumaturges prévoyaient l'éventualité de guerre chaque année. Une abstinence sexuelle d'au moins trois mois est donc exigée pour préparer les différents rituels de ces cultes qui veillent permanemment sur la société. Cependant malgré la volonté de maintenir leur indépendance, les Wan n'ont pas su résister aux différentes incursions des hommes de Samori<sup>28</sup>.

### **3. Les conséquences du passage des Sofas de Samori en pays wan**

#### **3.1. Au plan politique**

Au niveau politique, le passage des hommes de Samori entraîna la désorganisation totale du pays wan. Nombre de chefs de village, afin d'éviter la mort ou la capture préféraient fuir en pays baoulé ou gouro. Certains ont été tués, déportés ou faits esclaves. Cette vacance de pouvoir entraîna dans certains villages une usurpation du pouvoir avec comme corollaire des luttes intestines qui perdurent depuis plus d'un siècle. Le cas le plus probant se perçoit à Kounahiri où le pouvoir a été accaparé par une famille qui selon la tradition orale avait des relations avec les Sofas. Un informateur anonyme affirme que

lors de la venue des Sofas à Kounahiri, nos parents les ont combattus et la plupart sont morts ou ont fui. Or certaines familles étaient de mèche avec eux. Ces derniers les ont trahis et n'ont pas combattu les Sofas. Après la guerre, ils ont récupéré la chefferie du village et refuse de la rendre.

Aussi, les Koyaka, pour se venger des différents affronts subis lors de leur installation et pour contrôler toute la région n'hésitèrent pas à s'allier à Samori pour attaquer les Wan et Mona et ce, malgré les relations commerciales qui existaient entre eux. C'est cette réalité qu'évoque Y. Person (1975 : 1605) en ces termes :

Cette action des samoriens dans cette zone ne pouvait s'expliquer que par les intrigues des chefs Koya de Mankono. En effet, le Koyakadougou utilisa la puissance militaire samorienne pour assujettir ses puissants voisins Koro, Mona et Ouan auparavant difficiles à soumettre. L'alliance des Koya avec Samori fut aussi une stratégie politique sous l'ombre des sofas, utilisée par les autorités

---

<sup>27</sup> Bomisso Zêdouê était le chef de fil de la révolte contre les Sofas à Kounahiri. Appartenant à la famille Srôkôsrè, fondatrice de Kounahiri, ce jeune guerrier se proposa de faire revenir les populations qui avaient fui la guerre.

<sup>28</sup> Voir notre thèse dans laquelle nous expliquons les raisons de cet échec.

politiques du Koyakadougou afin d'assouvir leur volonté impérialiste et accroître leur rayonnement.

Cette trahison aura pour conséquence un mépris vis-à-vis de ces derniers et des limites au niveau des alliances matrimoniales car aucun parent n'accepte que sa fille ne prenne pour époux un Koyaka et par ricochet un musulman, qui somme toute est considéré dans la mémoire des wan comme le prolongement des sofas de Samori.

### **3.2. Au plan psychologique**

Le passage des samoriens marqua considérablement ce peuple. Les Wan donnèrent à Samori l'image d'un féroce combattant sans foi ni loi, "*d'éventreur de femmes enceintes, de bruleur de bébés vifs*", de massacreur de vieillards sans défense, etc. Le niveau de destruction était tel que cette période constitue un repère historique pour les Wan et J. Agostini (1952 :87) de dire qu'« *aujourd'hui encore, les notables découpent le temps en s'appuyant sur cet épisode.* »<sup>29</sup>

C'est alors dans l'optique de créer la confiance avec les populations que Schiffer lors de sa tournée de 1901 procéda « patiemment et soigneusement » afin de « tendre à faire tomber ces préjugés enracinés chez les indigènes »<sup>30</sup> car « la mémoire est vive : quel villageois pourrait oublier guerres et razzias conduites en 1897-1898 par le Lieutenant Morifing Niang de Samori Touré qui aurait décimé, estime un rapport français de 1911 (exagéré ?) 90% de la population. »<sup>31</sup> C'est cette situation qui va expliquer le repli identitaire des Wan et leur méfiance vis-à-vis des troupes coloniales lorsque Schiffer pénètre la région en 1901.

### **3.3. Au plan matériel et démographique**

Sur le plan matériel, la venue des Sofas en pays wan est marquée par la destruction systématique de la plupart des villages surtout lors de la première attaque de 1893. Aucun d'autre eux n'a été épargné surtout que la stratégie de Sékoba qui consistait à piéger les Wan à Siapla a parfaitement marché. Les villages étaient désormais sans défense. Ainsi après la trahison, les sofas détruisirent Blipla et Bowapla (Boyaokro). Plus à l'ouest, Léasso et le gros marché de Trafesso furent également détruits. C'est le cas de Gbêwa, village jadis prospère. Gbôtôpla et Gbétépla ne furent pas épargnés. D'autres ont disparu. C'est le cas Blahoupla fondé vers 1890, Blétinpla, Gbopla, Gôtôpla fondé vers 1880.

---

<sup>29</sup> Les Wan disent *Sofas Glé* (la guerre des sofas) ou *Samori Glé* (la guerre de Samori) pour parler de cette période.

<sup>30</sup> 1EE104-2, Rapport de Monsieur le Lieutenant Schiffer sur la tournée exécutée dans les pays Sia, Mona, Nouas et Lôs du 4 Septembre au 11 Octobre 1901

<sup>31</sup> A-M. BOYER, 2011, *Le secret et le sacré. Les Wan, Mona et Koyaka de Côte d'Ivoire*, Genève, Ed. Musée Barbier Mueller, 174p, p 20



Pendant l'attaque du pays wan, la plupart des habitants s'étaient enfuis ou avaient trouvé refuge en pays gouro ou kôdè. Person (1975 :1560) note à cet effet, qu'après la prise de Kounahiri « tout le peuple s'enfuit vers le Sud ». Certains par contre se réfugièrent en pays Kôdè. C'est le cas de Yao Konan, chef de Wlègo (Agbaou) qui trouva refuge à Dyédi. Quant à Trihani Bomisso, alors chef de Kounahiri, il trouva exil à Diacahou au Sud-Est de Béoumi. Certains allèrent en aval du fleuve Bandama parmi les Kôdè du Sud, chez les Diéviéssou (Mamini) et les Ahougnansou (Linguèbo).

Si certains ont réussi à échapper aux sofas, plusieurs ont été capturés et intégrés aux troupes. Dégbé Bomisso dont le grand-père a résisté à la venue des sofas raconte :

Les Wan qui ont été pris lors de la guerre des Sofas ont été déportés à Marabadiassa. Après leur formation aux métiers des armes, ils étaient envoyés sur les champs de bataille. Plusieurs d'entre eux n'ont pas eu la chance de rentrer après la capture de Samori Touré. La majorité a été islamisée par les Sofas dans le Koyakadougou. Dans la sous-préfecture de Manradalla, il existe des villages tels que Grozo, Dikodougou qui sont des villages wan. Il en est de même de Faraba où l'on retrouve des noms wan. Le chef de canton porte encore un nom wan<sup>32</sup>.

Ceux qui n'ont pas eu la chance ont été capturés et vendus en esclave en pays Baoulé, Gouro et Tagbana. La majorité des Wan ont été vendus en pays Kôdè en général. C'est ce constat que fait le rapport sur l'esclavage domestique de 1908. Il y est noté que Samori fut un grand pourvoyeur de captifs du pays baoulé. Un de ses lieutenants, connu sous le nom de Troussoko Moussa ravagea la région de Mankono et le pays Ouan (rive droite du Bandama Blanc) et vint écouler les produits de ses conquêtes dans le pays Kôdè<sup>33</sup>.

Tous ces éléments ainsi énumérés ont favorisé le dépeuplement du pays wan ainsi qu'il est transmis par la tradition orale. Gogbé Yopini affirme que : « pendant la venue des sofas en pays wan, c'était la débandade généralisée. Chacun voulait éviter de se faire tuer. Nos grands-parents se sont alors dispersés dans la brousse. C'est la raison pour laquelle les Wan ne sont pas nombreux ».

Enfin les Kôdè, en complicité avec certains chefs Baoulé ainsi que les Gouro qui avaient gardé depuis longtemps une certaine haine contre les Wan, trouvèrent là une occasion de se venger. Les chefs des Baoulé de la rive gauche du Bandama et particulièrement Kété Atyin, celui des Kôdè (Béoumi), réduisirent les Wan en demi-captivité et adoptèrent une attitude cordiale vis-à-vis des Samoriens. C'est ce qui explique le commerce des esclaves qui va naître entre les sofas et le pays

---

<sup>32</sup> BOMISSO Dégbé, entretien à son domicile, 14 Février 2016

<sup>33</sup> ANCI 2EE14(53), 1908, Affaires politiques. Rapport sur l'esclavage domestique dans les cercles. Mesures proposées pour sa suppression

Kôdè<sup>34</sup>. Quant aux Gouro, certains les laissèrent mourir de faim et s'approprièrent leurs femmes<sup>35</sup>. Quelles conséquences du passage des samoriens sur la démographie wan ?

Schiffer, le premier administrateur à entrer en pays wan en 1901, soit 03 ans après le passage des samoriens trouve un pays systématiquement dévasté : les populations massacrées ou réduites en captivité, des récoltes, des cheptels et des villages détruits. Raison pour laquelle Riper dans son rapport de 1911 estime alors à 9/10<sup>ème</sup> soit 90% de la population qui a été détruite. S'il est vrai que le massacre a été sans précédent dans l'histoire de ce peuple, il convient de remarquer que ce chiffre semble surévalué. Ravenhill (1972) commentant le rapport de Riper note à juste titre: "One report states, I think hyperbolically, that nine-tenths of the population wan either destroyed or sold into captivity (Riper 1911)". Il en est de même pour Alain-Michel Boyer (2011, 33) qui estime que ces chiffres sont exagérés. S'il est difficile de déterminer le nombre exact de mort, nous savons grâce aux travaux d'Agostini et de la tradition orale wan le sort réservé à quelques personnalités wan lors des passages des Sofas de Samori en pays Wan

#### Le sort de quelques personnalités wan lors des passages des Sofas de Samori en pays Wan

Noms	Villages	Résultat des actions des sofas de Samori
Bôh Siagbé	Gbôtôpla	Entraîné comme esclave à Odienné
Gbôto Siagbé	Gbôtôpla	Emmené à Kounahiri pour y être assassiné
Déhi Siagbé	Trafesso	Aucune information
Kendè Bomisso	Kounahiri	Chef de guerre ayant contenu le premier assaut des samoriens avec l'aide de Sani Drigbé de Soukourougban
Trikani Bomisso	Kounahiri	Chef de village ayant fui pour se réfugier à Diacahou (10 kilomètres au Sud-Est de Béoumi)
Zêdouè Bomisso	Kounahiri	Chef de guerre ayant opposé une résistance aux sofas
Pô Siagbé	Dorotipla	Chef de village surement mort ou disparu
Bodié Bomisso	Bomassapla	Chef du village. Chef de Kessègbo Bomisso, surement disparu
Blagbéni Zigbé	Kouatta	Chef de guerre et de village. Vaincu, il a fui à Kounahiri. Surement mort lors de la destruction de Kounahiri en 1893
Badou Gogbé	Golipla	Chef de village ayant surement été tué en voulant défendre le village
Yao Konan	Agbahou	Chef de village ayant fui à Diédi en pays Kôdè
Tami et Mamulu.	Kounahiri	Frères du chef Trikani Bomisso (Kounahiri) tués lors de la prise de Kounahiri

**Source :** Nos enquêtes de terrain (2016-2023), Y. Person (1975) et J. Agostini (1952)

<sup>34</sup> Nous avons vu plus haut que les Sofas sont passés par le pays kôdè pour attaquer les Wan malgré les liens séculiers qui existaient entre les deux voisins. Nous pensons que les Kôdè auraient secrètement signé un accord avec les Sofas afin d'avoir accès aux terres, de dominer et d'acheter les captifs wan. C'est cette réalité qu'évoque (Y. Person 1975 : 1559) lorsqu'il note que « *Les chefs des Baulé de la rive gauche et particulièrement Kété Atyin, celui des Kodà (Béoumi), réduisirent les Ngwa (Wan) en demi-captivité et adoptèrent une attitude cordiale vis-à-vis des Samoriens. Ils allaient bientôt engager avec eux de fructueuses relations commerciales* »

<sup>35</sup> Agostini Jacques De, 1952, *Op.cit.*

## Conclusion

Si Samori Touré est reconnu dans certains milieux comme un bâtisseur d'empire ayant entrepris une lutte héroïque et digne contre les colonisateurs européens, on ne peut pas en dire autant de son attitude vis-à-vis des autochtones, à en juger par l'image qu'il a laissée dans les pays conquis. Ceux-ci se soumièrent à sa domination sans toujours connaître la cause qu'il défendait et le but qu'il poursuivait. À contrario, les Wan malgré les différentes incursions des sofas sur leur sol n'ont jamais accepté de se soumettre.

À vrai dire, ils avaient résisté aux Sofas de Samori chacun pour soi ; leur solidarité n'était guère active et le danger le plus pressant ne les décidait pas à coordonner leur action. C'est ce manque de coordination et d'unité qui explique leur défaite et la destruction totale que ce peuple a connue. En somme, l'avènement des Sofas de Samori marque un tournant décisif dans l'histoire des Wan. La résistance héroïque n'a pas empêché leur défaite et le chamboulement des structures politiques mises en place depuis des siècles.

## Références bibliographiques

### Sources d'archives

- 1EE104 (2) : Rapport sur la tournée du Lieutenant Schiffer dans le Mona, Ouan, Lô, Sia du 4 septembre au 11 octobre 1901
- 1EE89 (2) : Répertoire alphabétique des villages de la subdivision de Mankono
- 1EE86 (1) : Rapport de tournée (Mankono 1901-1909, Kong, Séguéla)

### Sources orales

Nom et prénoms	Fonction	Date et lieu d'entretien	Thème abordé
Bomisso Blon Privat		29 Juin 2020 à Abidjan	La résistance des Wan à la conquête samorienne
Bomisso Gbayoro Mathias	Retraité	18 Avril à Kounahiri	- Histoire des Wan - l'agriculture en pays wan
Dégbé Bomisso	Notable	14 Février 2016 à Kounahiri	- La venue des Sofas à Kounahiri - La résistance des Wan - Les conséquences du passage des Sofas
Gogbé Yopini	Chef de village de Golipla	10 Juin 2018	- La venue des Sofas à Kounahiri - Les conséquences du passage des Sofas
Palé Zatta Patrice	Chef des Wan et Mona de Bouaké	05 Mai 2016 à Dar-es-alam (Bouaké)	- La venue des Sofas en pays wan - La résistance des Wan - Les conséquences du passage des Sofas
Siagbé Ziboh Fulgence	Commissaire de police	10 Juin 2018 à Abidjan	- La résistance des Wan - Les conséquences du passage des Sofas
Zouzou Kouassi	Ex-agent à IRAT	28 Janvier 2017 à Tchélékro (Bouaké)	Les Kôdè dans l'attaque des Wan

## **Bibliographie**

- AGOSTINI Jacques De, 1951-1952, *Essai d'une monographie des groupes Ouan et Mona de la subdivision de Mankono en Côte d'Ivoire*, Paris, Ecole Nationale de la France d'Outre-Mer, (Mémoire N°1).
- BOYER, Alain-Michel 2011, *Le secret et le sacré. Les Wan, Mona et Koyaka de Côte d'Ivoire*, Genève, Ed. Musée Barbier Mueller, 174p.
- FOFANA Mamadou, 2020 Histoire des Koro des origines à 1938. Thèse de doctorat unique d'histoire moderne et contemporaine, Université Felix Houphouët-Boigny Abidjan-Cocody, 500p
- FOFANA Sindou, 2014, Le Worodougou : peuplement et mutation économique, des origines à 1912, Thèse unique de Doctorat en Histoire, Université de Cocody Abidjan, 504p.
- GONNIN Gilbert, 1985, Rapports entre peuples forestiers et préforestier de l'Ouest de la Côte d'Ivoire à travers la tradition orale (milieu du xviième début xxème siècle), Thèse de doctorat 3ème cycle, Paris I Sorbonne, 396p.
- KAMARA Adama, 2017, « Bouna et la révolution dioula de Samori : destruction d'une cité fortement islamisée », *Revue gabonaise d'histoire et archéologie*, N°2, pp70-89.
- KAMATE Ladj, 2016, Côte d'Ivoire : histoire de Mankono, de 1752 à 1985, Thèse unique de Doctorat en Histoire, Université de Cocody Abidjan, Tome 1, 460p.
- KARAMOKO Yayoro, 2001 Le mona et l'incursion samorienne : 1893-1901, Mémoire de Maîtrise, Université de Cocody, 115p.
- PERSON Yves, 1983, *Samori, la renaissance de l'empire mandingue*, Abidjan, NEA.
- RAVENHILL Philip Leonard, 1976, *The Social Organization of the Wan: A patrilineal people of Ivory Coast*, Michigan, 308p.
- SIAGBE Ziboh Fulgence, 1997, Les Wan sous la colonisation française. 1901-1960, Mémoire de maîtrise d'Histoire, Abidjan, Université de Cocody, 200p.
- SIDI Mohamed Ould, 1993, Odienné et le Kabadugu : des origines à 1890, Siguinani, Ngalanani, Mavala any Kenibala, Thèse de Doctorat 3ème cycle, Université nationale de Côte d'Ivoire.